

R. M. Rilke

## La première élégie

Qui donc, si je criais, m'entendrait dans les ordres  
des anges? Et supposé même que l'un d'eux  
me prenne soudain sur son cœur : je passerais de son  
existence plus forte. Car le beau n'est rien  
que le début du terrible que nous supportons tout juste encore  
et nous nous en émerveillons tant, car placide, il dédaigne  
de nous détruire. Tout ange est terrible.

Et ainsi je me contiens et ravale le cri d'appeau  
d'un sombre sanglot. Hélas de qui donc saurions-  
nous avoir besoin? Ni des anges, ni des hommes,  
et les animaux inventifs le remarquent bien,  
que nous ne sommes pas très en confiance, chez nous  
dans ce monde désigné de sens. Il nous reste peut-être  
quelque arbre sur le versant pour que chaque jour  
nous le revoyions; il nous reste la route d'hier  
et la fidélité distendue d'une habitude  
qui s'est plue chez nous, y est restée et ne s'en est plus allée.

Ô et la nuit, la nuit, quand le vent plein d'espace sidéral  
nous ronge le visage — pour qui ne resterait-elle pas, la tant  
[désirée,

la doucement décevante, à chaque cœur isolé  
dans sa pénible imminence. Est-elle plus légère aux amants?  
Hélas, ils ne font que se couvrir mutuellement leur sort.

Ne le sais-tu pas *encore*? Jette hors des bras le vide  
vers les espaces que nous respirons; peut-être les oiseaux  
éprouvent-ils l'air amplifié d'un vol plus intime.

Oui, les printemps avaient certes besoin de toi. Et maintes

[étoiles

d'attendre que tu les ressenties. Et une vague de se lever tout près dans ce qui est passé, ou alors que tu venais par là, devant la fenêtre ouverte, un violon se dédiait. Tout cela était charge.

Mais le dominais-tu? N'étais-tu pas toujours dissipé par l'attente, comme si tout t'avait annoncé une amante? (Où la cacherais-tu

puisque les pensées, grandes et étrangères, en toi vont et viennent et le plus souvent restent la nuit.)

Mais si tu es tout élan, va chanter les amantes; il n'est de loin pas encore assez immortel leur célèbre sentiment.

Tu les enviais presque, ces abandonnées que tu trouvais plus aimantes que les apaisées. Renouvelle toujours l'inaccessible prisée;

pense : il persiste le héros et même son déclin n'était qu'un prétexte à être, c'était son ultime naissance.

Mais la nature épuisée reprend les amants en elle, comme s'il n'y avait pas deux fois la force d'accomplir cela. A Gaspara Stampa

as-tu suffisamment pensé, que quelque jeune fille dont l'aimé s'en est allé, ressent à l'exemple exalté de cette amante : et deviendrais-je comme elle?

Ces douleurs les plus vieilles ne doivent-elles pas enfin devenir plus fécondes? N'est-il pas temps qu'aimants nous nous libérions de l'aimé et qu'en balbutiant subissions cela : comme la flèche subit la corde pour que rassemblée dans le

[bond

elle puisse être *plus* qu'elle-même. Car rester n'est nulle part.

Des voix, des voix. Écoute, mon cœur, comme jadis seuls les saints écoutaient, au point que le formidable appel les soulevait du sol; mais eux étaient agenouillés,

ces impossibles, encore et n'y prenaient pas garde :

*Ainsi* étaient-ils à l'écoute. Non que tu ne supportes de *Dieu* la voix, de loin pas. Mais écoute ce qui souffle, la nouvelle ininterrompue qui se forme de silence.

Et les rumeurs de ces jeunes morts de venir à présent à toi.

Partout où tu entrais, ne s'adressait-il pas paisiblement à toi, leur destin dans les églises de Rome et Naples?

Ou cette inscription qui te porte, éminente, à ta charge  
comme nouvellement sur la plaque de Santa Maria Formosa.  
Ce qu'ils me veulent? doucement je dois écarter l'apparence  
d'injustice, qui de leurs esprits  
entrave un peu parfois le pur mouvement.

C'est vrai qu'il est étrange de ne plus habiter la terre,  
de ne plus pratiquer des usages à peine pris,  
aux roses et à d'autres choses tant prometteuses,  
de ne plus donner le sens d'un avenir humain;  
ce que l'on était dans des mains infiniment craintives,  
ne plus l'être, et même abandonner  
son propre nom comme un jouet brisé.  
Étrange, de ne plus souhaiter encore les souhaits. Étrange,  
tout ce qui était en rapport, de le voir voltiger  
si lâche en l'espace. Et être mort est pénible  
et plein de reprises pour que l'on ressente peu à peu  
un rien d'éternité. — Mais les vivants font  
tous la faute de distinguer trop fort.  
Les anges (dit-on) souvent ne sauraient pas s'ils vont  
parmi les vifs ou les morts. L'éternel courant  
charrie tous les âges dans les deux domaines toujours  
avec lui et de son bruit tous deux les couvre.

Après tout ils n'ont plus besoin de nous, les tôt-dérobés,  
de cette terre tendrement on se déshabitude comme on dépasse  
doucement l'âge du sein maternel. Mais nous  
qui avons besoin de si grands secrets, de leur tristesse  
se dégage si souvent un bienheureux progrès — : *pourrions-nous*  
[être sans eux?  
Est-il vain ce dit : que dans la plainte pour Linos jadis  
l'audace de la première musique a forcé l'aride raideur ;  
que c'est seulement dans l'espace terrifié qu'un jeunhomme  
quasi divin a soudain pour toujours délaissé, que le vide s'est mis  
dans ce branle qui nous entraîne à présent, nous console et nous  
[aide.

(Traduction B. Badiou et J.-C. Rambach)